

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Adolphe Nysenholc, *Charles Chaplin ou la légende des images*, Paris, Méridiens Kincksieck, 1987, 234 p.

par Paul Aron

Études littéraires, vol. 21, n° 2, 1988, p. 142-143.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/500858ar>

DOI: 10.7202/500858ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Adolphe NYSENHOLC, *Charles Chaplin ou la légende des images*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1987, 234 p.

Combien de sujets légers, fluides ou ironiques ne finissent-ils pas par se figer dans le moule des préparations universitaires ? Le feu follet devient une fonderie d'où sortent, en rangs compacts, exégèses, commentaires, compilations, bibliographies de bibliographies... traitement auquel la *vis comica* ne survit pas toujours. Les essais qu'Adolphe Nysenholc rassemble dans son *Charles Chaplin ou la légende des images* témoignent de la volonté d'échapper à cet engrenage destructeur. Jeter les filets de la critique sur le héros sautillant de la *Keystone*, n'est-ce pas le réifier de manière insupportable ? Aussi les chapitres du livre se succèdent-ils sans « faire le tour » du problème Charlot. Ils veulent éclairer l'inspiration chaplinienne, tout en conservant dans l'écriture quelque chose de son scintillement cinématographique.

Charlot s'impose d'abord à nous comme un signifiant pur : moustache, badine, chapeau, silhouette. Mais cette figure élémentaire reçoit sa dimension mythique des traits qu'elle partage avec d'autres héros. Jeune et sincère, comme Tintin, gouailleur, comme Gavroche, de petite taille et noiraud comme Mickey, Charlot réalise l'avatar contemporain d'un archétype : celui du héros-enfant *et* tout-puissant que Jung et son école ont appelé le « fripon divin ». Lorsque Chaplin actualise ce mythe, il l'inscrit dans la réalité sociale et culturelle du début du siècle : son personnage devient un *tramp* ou un *Schmiel*. Nysenholc observe que beaucoup de films ont comme titre, non un caractère, mais un *job* : Charlot multiplie les incursions éphémères dans le monde du travail avant de réintégrer son univers de vagabond errant. Par là, il semble rejoindre le Schmiel, cet acteur traditionnel de la littérature du ghetto qui mêle l'ironie à l'attendrissement sur soi — ce que Nysenholc, dans une heureuse formule, désigne comme un « optimisme sceptique de la désespérance ».

Charlot n'est pas qu'un personnage. Les tensions qui le définissent sont identiques à celles qui règlent la dynamique des films. « L'originalité de Chaplin, note Nysenholc, est peut-être même dans un isomorphisme on ne peut plus motivé entre les formes du héros et les structures du scénario (p. 90). » Cette hypothèse s'applique aux chutes, aux courses, à la manipulation des objets par le héros-enfant, qui fait de la cabane de la *Ruée* une balançoire ou un traîneau. Elle explique aussi la relation privilégiée que le cinéaste entretient avec le *muet*, véritable incarnation du « verbe d'enfance » et source des métaphores visuelles auxquelles Nysenholc consacre un de ses meilleurs chapitres.

L'universalité de Charlot conduit enfin à s'interroger sur la nature d'un comique sans âge ni frontières. Adolphe Nysenholc conclut son essai par une définition originale du « complexe de Dionysos ». Tandis que la tragédie suit l'axe linéaire du destin, le comique se révèle circulaire, répétitif. Il convertit la menace de mort en promesse de reconnaissance. Le rire est libérateur, sacré et poétique. Nous voici donc ramenés à l'image sautillante qui ouvrait le livre : l'enfant joue, rêve et inverse les

valeurs. L'érudition souriante et complice de Nysenholc l'accompagne discrètement.

Paul ARON



Claude JAVEAU, *le Petit Murmure et le bruit du monde*, éd. Jacques Antoine, Bruxelles, 1985, 87 pages.

Nous avons écarté la florissante littérature des sciences de l'homme. Mais je voudrais faire une petite exception pour un sociologue universitaire, dès longtemps tenté par la littérature et la culture¹. Ce petit essai ne doit rien à l'aride scientificité ni à l'érudition. Il est pure réflexion marquée par l'humeur comme par l'humour.

Il exprime les doutes d'un sociologue qualifié² quant aux prétentions scientifiques de sa discipline et du coup, nous frôlons le domaine philosophique, mais avec l'allégresse de plume qui caractérise le directeur de la Revue de l'Institut de Sociologie de l'Université libre de Bruxelles.

Il s'agit de démythifier et de démystifier, dans leurs pratiques comme dans leurs théories, l'esprit de système, la tentation de l'absolu, l'impérialisme sociologique, l'illusion rationaliste, le triomphalisme structuraliste, le « délire quantitativiste » (p. 63), etc.

Contre ce bruit envahissant, il convient de ranimer l'irréductible « petit murmure » qui signe la liberté de chacun et d'enfin lui donner une voix dans le discours officiel. Il faut sauver « l'agent [qui] est en réalité un agi » (p. 21) du totalitarisme à visage scientifique. Éloge kantien de la déviance douce, en quelque sorte... L'apologie d'une marginalité féconde puisqu'elle redonne sens à la vie et prix à l'humain. « Il est temps que les sciences humaines apprennent à parler de la liberté. » (p. 86.)

Marcel VOISIN

Notes

- ¹ Claude Javeau dirige la nouvelle collection « Sciences pour l'homme » aux éditions des Éperonniers à Bruxelles. Il vient d'y publier *Mourir*. Son livre *Haro sur la culture!* (1974) avait éveillé maints échos.
- ² Il a notamment publié un livre de méthodologie sur la pratique du questionnaire d'enquête et un livre de sociologie de la vie quotidienne : *les Vingt-Quatre Heures du Belge* (1970).

